



monda solidareco

Numéro 103, septembre 2010. Trimestriel. 1,25 € - ISSN 0296-9513

Renaissance et confusions

Pour marquer le cinquantenaire de la vague d'indépendances qui a déferlé sur l'Afrique à la charnière des années 50 et 60, le gouvernement du Sénégal a fait ériger le Monument de la Renaissance Africaine. A la fois applaudie et décriée, cette initiative mérite que nous nous y attardions.

Pour beaucoup l'argent mis dans cette réalisation aurait été plus utile à soutenir des programmes de santé et d'éducation ou s'il avait été investi dans des activités génératrices de revenus et d'emplois. C'est un fait.

Les concepteurs du symbole ont visiblement cherché à dépasser la dialectique colonisation / soumission afin de donner une orientation au continent Africain tout entier. On glorifie l'Afrique qui se met debout, qui montre ses capacités, sa jeunesse, son dynamisme. En arrière plan pourrait se dessiner l'unité africaine partenaire d'une unité mondiale et revendicatrice de ses spécificités. Voilà une vision apocalyptique d'un monde achevé, reproductible au niveau de chacune des grandes régions de la planète.

Evidemment le chemin est long, et les moyens réunis pour satisfaire cette ambition demeurent insignifiants. Comment oser ce rêve, alors que sur le plan local tout baigne dans la confusion ? En octobre 2006, lors du Séminaire d'Etudes Mondialistes de Bohicon, le professeur Gbegnonvi avait attiré l'attention des participants sur trois aspects : la culture, l'alimentation, l'économie.

La culture : Les constitutions des pays qui ont acquis leur indépendance dans ces années 1950 et 1960 établissent, pour la plupart, une langue dite « nationale » ou « officielle » ou « de travail ». Dans presque tous les cas, la langue choisie est celle de l'ancien « envahisseur qui a imposé sa langue et ses manières ». La tradition orale de l'Afrique, aussi riche soit-elle, n'a pas résisté face à la culture de l'écrit. Peut-on réellement parler d'identité, d'indépendance, voire de « renaissance » tant que les identités locales sont ainsi ignorées ?

L'alimentation : confusion ! lorsque les populations mangent du pain de blé à longueur de journée et non du pain de maïs, de sorgho, de mil ou de manioc qui poussent sur leurs terres au contraire du blé qui ne pousse que sur la terre outre-mer de l'étranger envahisseur* . Dès lors, qui se développe du pain de blé mangé, si ce n'est l'étranger envahisseur ?



Sommaire

- p 1 Renaissance et confusions
- p 2 Nouvelle colonisation du XXI^e siècle
- p 4 La fin des mangues
- p 5 Les chemins de la solidarité
- p 7 Les échos du CA
- p 8 La question de Globidar

L'économie : Confusion et hypocrisie, naturellement, lorsque l'on cultive du coton - comme le firent il y a cinq siècles les ancêtres enchaînés et déportés outre-mer - et que tout le coton cultivé est "déporté" outre-mer (à nouveau !) pour y être transformé. Qui se développe du coton si ce n'est celui qui le transforme ? En envoyant ailleurs 100 % de son coton, on travaille pour le développement « ailleurs » et on travaille à créer des emplois pour les jeunes d'ailleurs pendant qu'il contraint ses propres jeunes à être sans emploi

Ces 50 ans d'indépendance s'inscrivent peut-être dans une perspective de renaissance, mais à condition que les citoyens concernés en manifestent une volonté concrétisée dans les efforts au quotidien. Le respect des spécificités locales, et la réappropriation des moyens d'existence par les populations elles-mêmes s'inscrivent sans nulle doute dans cette même perspective. En tout cas ce sont bien des objectifs partagés par Solidarité Mondiale contre la Faim.

Daniel Durand

* avec des extraits de la communication de Roger Gbegnonvi

www.recim.org/stud/gbegnonvi.htm

Nouvelle Colonisation du XXI ème siècle, La famine fabriquée par l'homme

Méga sociétés et milliardaires s'accaparent la terre d'Afrique.

Vingt pays africains vendent ou louent des terres pour l'agriculture intensive à une échelle choquante, ce pourrait bien être le plus grand changement de propriété depuis l'époque coloniale.

L'insécurité alimentaire engendrée par la hausse des prix des denrées comestibles provoque l'essor d'un phénomène en Afrique : l'acquisition d'exploitations agricoles par des étrangers. Gouvernements et firmes de certains pays achètent ou louent de vastes territoires agricoles pour assurer leurs propres besoins alimentaires.

L'Ethiopie est un des pays les plus affamés du monde avec plus de 13 millions de personnes nécessitant une aide alimentaire. Paradoxalement, le gouvernement offre au moins 3 millions d'hectares de ses terres les plus fertiles aux pays et à certains des individus les plus fortunés du monde. Ceux-ci exploitent les sols pour l'exportation de la nourriture vers leur propre population. Cela se traduit, par exemple au pied d'un escarpement de la vallée du Rift (à **Awassa**) par la construction d'une structure de plastique et d'acier qui sera bientôt la plus grande serre d'Ethiopie.

Les mille hectares de terres qui contiennent les serres Awassa sont loués pour 99 ans à un homme d'affaires saoudien, d'origine éthiopienne, l'une des 50 personnes les plus riches au monde ! Jusqu'à présent, sa société a acheté quatre fermes où elle cultive du blé, du riz, des légumes et des fleurs pour le marché saoudien. Elle prévoit de dépenser des milliards de dollars en acquisition et en développement de milliers d'hectares de terre en Ethiopie dans les années à venir.

De plus, à Awassa, la ferme Al-Amouni utilise autant d'eau chaque année que 100 000 Ethiopiens !

La ruée vers les terres, a été déclenchée par la pénurie alimentaire dans le monde qui a suivi les fortes hausses des prix du pétrole en 2008, un manque d'eau et l'insistance de l'Union Européenne selon laquelle 10% des carburants pour les transports doivent provenir de biocarburants d'ici 2015. Dans de nombreuses régions les contrats ont conduit à des expulsions, à des troubles civils et à des plaintes contre « l'accaparement des terres ».

Le gouvernement éthiopien nie que les accords passés avec des étrangers soient responsables de la faim. Selon lui « l'Ethiopie a 75 millions d'hectares de terres fertiles, dont 15% seulement en usage »

Expérience typique rapportée par Nyikaw Ochalla, indigène Anuak de la région de **Gambella**, qui vit à l'étranger mais est en contact régulier avec les agriculteurs de sa région : ***« Toutes les terres dans la région de Gambella (Ethiopie) sont utilisées. Chaque collectivité possède et s'occupe de son propre territoire et des rivières et des terres agricoles sur son territoire. C'est un mythe propagé par le gouvernement et les investisseurs de dire qu'il y a des terres incultes ou des terres qui ne sont pas exploitées dans la région de Gambella. Les entreprises étrangères arrivent en grand nombre, ce qui prive les gens de la terre qu'ils ont utilisée depuis des siècles. Il n'y a pas de consultation de la population locale autochtone. Les accords sont passés clandestinement... Toutes les terres autour de mon village ont été reprises et dégagées. Les terres ont été prises de force pour une société indienne et les gens n'ont reçu aucune compensation... Des milliers de personnes seront touchées et vont mourir de faim... »***

Selon Michaël Taylor, un spécialiste de la coalition internationale : ***« Si la terre en Afrique n'a pas été plantée, c'est probablement pour une raison. Elle est peut-être utilisée pour faire paître du bétail ou délibérément laissée en jachère pour prévenir l'épuisement des nutriments et l'érosion. Quiconque a vu ces domaines identifiés comme non utilisés***



comprend qu'il y a pas en Ethiopie de terres qui n'aient pas des propriétaires et des utilisateurs »

Le Kenya est lui aussi envahi par de grandes fermes gérées par des Européens (Néerlandais pour la plupart), sur lesquelles d'immenses serres ont été construites pour la culture industrielle de fleurs et de légumes. A côté de ces serres sur des pâturages immenses entourés de barbelés, des élevages intensifs de milliers de bovins et d'ovins paissent.

La surface du lac Naïvasha, situé dans la vallée du Rift, a considérablement rétréci. Des immenses fermes industrielles dédiées à la floriculture sont construites autour du lac. Elles ont d'énormes besoins en eau et assèchent le lac : pompes excessives, utilisation massive de pesticides qui se déversent dans l'eau du lac sans traitement assainissant. Cette eau alimente les bidonvilles environnants où vivent les employés sous payés (1 à 2 dollars par jour) qui travaillent dans ces fermes et qui consomment ces pesticides. Si les choses continuent ainsi, le lac ne sera plus qu'un étang boueux nauséabond dans quelques années. Il y a moins de 20 ans, aux abords du lac, là où sont installées les fermes, des antilopes occupaient le terrain.

Colonisation et esclavage moderne, désastre écologique, pour satisfaire une clientèle européenne qui aime offrir des roses ! Ces roses coupées au Kenya, sont achetées par de grandes enseignes avant de se retrouver sur nos étalages avec la mention « Origine Pays Bas » ! Même le consommateur est floué !

Au Niger, la moitié de la population est, selon l'ONU, menacée par la famine (sécheresse et désertification du Sahel. « **Facteurs aggravants, la natalité est galopante et le prix des aliments de base - mil, sorgho, maïs- ne cesse de flamber. Cet état déshérité est pourtant un eldorado pour un grand groupe français. L'uranium du sous-sol nigérien – notamment de la mine d'Imouraren- fournit 40% du minerai retraité par Aréva pour alimenter les centrales nucléaires françaises et étrangères. Mais ce fleuron de l'industrie française se soucie plus de « sécuriser » ses sites que de nourrir les populations alentour. Il faut dire qu'une partie des Touaregs qui peuplent la région s'estiment dépossédés de leurs terres par Aréva et récriminent mesquinement... » (Le canard Enchaîné).**

Vandana Shiva, écologiste indienne a déclaré à Londres très récemment : « **que l'agriculture industrielle à grande échelle, non seulement chasse les gens de la terre, mais aussi qu'elle nécessite produits chimiques, pesticides, herbicides, engrais, utilisation intensive de l'eau, transport à grande échelle, stockage et distribution qui, ensemble, transforment les paysages en énormes plantations de mono culture. Nous assistons à la dépossession sur une échelle massive. Cela signifie que moins de nourriture est disponible et que la population locale en aura moins. Il y aura plus de conflits et d'instabilité politique et les cultures seront déracinées. Les petits fermiers d'Afrique sont les bases de la sécurité alimentaire. La disponibilité de nourriture de la planète va décliner. »**

Nouvelle colonisation, esclavage moderne, famine, sont les maux engendrés par une mondialisation décidée par les plus riches, forcée, aberrante, nocive.



Serres horticoles près du lac Naïvasha



Informations recueillies dans le Monde (13 02 10), le Cri Du Peuple (29 03 10) le Canard Enchaîné (3 0 06 10)

Claudine Tournier

Voici pour finir une histoire : « La fin des Mangues » en page 4.

La fin des mangues

par Shakti Mairaa.

Après avoir vécu 22 ans aux États-Unis, je rentrai en Inde il y a deux ans. Depuis mon retour je pense au déclin esthétique que je vois partout dans cette culture visuelle. J'en suis arrivée à cette hypothèse qui explique la situation : c'est « la fin des mangues » qui est la racine de notre crise esthétique ! Cette idée m'est venue tout à fait par hasard alors que je contemplais un merveilleux châle du Cachemire dont les motifs formaient une mosaïque d'ambis, le motif qui représente les mangues dans le style du Cachemire. Je pensais que certainement les créateurs de cette beauté avaient été inspirés par le plaisir exquis éprouvé en mangeant de délicieuses mangues mûries au soleil. C'est alors que je me souvins de l'histoire de Ramu.



Ramu Singh était un enfant qui vivait dans un village à l'est du grand fleuve Yamuna. Son père possédait un verger dans lequel il cultivait une variété de mangue considérée comme la meilleure de l'Inde ; particulièrement savoureuse, sucrée avec une pointe d'acidité, pleine et charnue. En été, lorsque les mangues mûrissantes emplissaient l'air de leur parfum aromatique, Ramu et ses amis couraient au verger. Celui qui a mangé une vraie mangue vous dira quelle expérience esthétique profonde cela peut être ; dans la vie de Ramu et de ses amis cela représentait un plaisir longtemps anticipé. Chaque été, ils goûtaient anandam (mot sanscrit pour le « plaisir esthétique ») tandis que les mangues mûrissaient et qu'elles étaient ramassées.

Une année, alors que les mangues n'étaient pas encore mûres, un marchand vint et offrit au père de Ramu une somme considérable pour sa récolte. Une telle offre ne pouvait être refusée. Les mangues étaient de plus en plus demandées à Delhi et il y avait l'exportation florissante vers le Moyen Orient. Le prix élevé des mangues et les gains en dollars étaient des bonnes nouvelles pour les économistes de Delhi et pour leurs conseillers de la Banque Mondiale ; pour eux, c'était du « développement économique », mais pour Ramu et ses amis, ce fut un jour bien triste celui où, attirés au verger par le premier parfum des mangues et par la cacophonie stridente des perroquets, ils furent rudement repoussés par le gardien du marchand.

Ils virent des ouvriers qui faisaient tomber toutes les mangues encore vertes. Cette année -là ainsi que les suivantes - car les offres du marchand ne cessèrent pas, Ramu et ses amis ne purent même pas manger une seule de ces mangues délicieuses. Ce fut la fin de leur anandam annuel.

Mais pourquoi cueillir ces mangues vertes ? cela a-t-il un sens ? se demandait Ramu. Il ne savait rien de l'économie de marché ni du mûrissement chimique. Le marchand dépouillait le jardin très tôt afin qu'il soit facile de transporter les mangues. Puis, afin d'obtenir les prix élevés de l'avant saison, il enveloppait les mangues dans du papier journal, les traitait avec un produit chimique afin d'accélérer leur mûrissement et les conservait dans des caisses. Non seulement Ramu, mais personne d'autre non plus, ni à Delhi ni à Dubaï, n'eut plus la chance de goûter le divin plaisir d'une mangue mûrie au soleil. Le système économique déterminé par le marché et par l'exportation avait tué les mangues. Il en fut ainsi dans toute l'Inde... et toute une nation perdit ainsi ses merveilles qui avaient su créer l'anandam.

Nous avons perdu nos mangues et nos enfants ont manqué une importante expérience esthétique. Mais qu'en est-il des arbres eux-mêmes ? Que ressentent-ils quand on leur prend leur fruits avec rudesse et prématurément ? Que ressentent-ils quand on ne leur laisse pas terminer leur œuvre de porter des fruits jusqu'à maturité, quand ils sont privées du voilement et des cris stridents des perroquets ? je me demande si les arbres aussi font l'expérience de l'anandam, et si le « dépérissement du plaisir esthétique » ne concernerait pas aussi les plantes et les animaux.

Traditionnellement, dans la culture indienne, le ravissement esthétique ou anandam était la source et le but de tout art. Mon argument est celui-ci : une diminution de l'anandam entraîne une chute de la sensibilité esthétique capable de créer, d'apprécier, d'admirer. La disparition des bonnes mangues en Inde pourrait bien être la cause ignorée du déclin du plaisir esthétique dans la plupart des sphères de la société indienne. Ce pourrait bien être la cause de notre crise esthétique. Nous avons besoin de plus de ravissement, afin d'être remplis jusqu'à devenir nous-mêmes « ravis » !

Alors rendez nous les merveilleuses mangues mûries sur l'arbre par le soleil.

Shakti Mairaa est peintre et philosophe..

Texte traduit de l'anglais par Uma Lacombe.

Extrait du magazine « Alliance », octobre/ novembre 2005.

Les chemins de la solidarité

passent par le Togo :

- La présidente du groupement Avenir, Madame Gad Dorothee, a fait parvenir un rapport avec photos dont voici quelques extraits :

Concernant l'agriculture, le groupement Avenir a pour cette campagne opté, en plus des cultures vivrières et maraichères, pour la culture du manioc et sa transformation. Le manioc cultivé sur une superficie d'un (01) hectare a été récolté et transformé en gari (farine de manioc). Nous avons obtenu de cette transformation 20 sacs de 50kg.



En vue d'augmenter le rendement et de protéger l'environnement, trois membres du groupement ont été formés durant quatre mois (Agriculture biologique). Ces derniers vont bientôt former sur place treize (13) agriculteurs du village. En septembre, une seconde promotion de quatre membres suivra la même formation au Bénin.

Le groupement fait l'élevage de petits ruminants, des lapins et des volailles qui bénéficient périodiquement de soins vétérinaires.

En foresterie, le groupement a produit en pépinière cinq mille cinq cents (5500) plants de tecks tanzanien qui sont plantés sur une superficie de (02) hectares. Un demi hectare de plantation mixte de *Cedrela odorata* et *Khaya senegalensis* a été réalisé. Ces deux activités ont été menées sur le domaine du groupement à Assomé.

Leurs perspectives sont :

- Elever des bovins sous plantations
- Créer un centre de formation en agriculture biologique pour des groupements
- Etendre et diversifier les plantations forestières
- Disposer des étangs pour la pisciculture

Mais les moyens financiers manquent ...

- Le bureau de l'Association Locale de Solidarité Mondiale contre la Faim de Sokodé (ALSMF-Sokodé) a envoyé un rapport succinct en attendant la visite de deux administratrices, Claudine Tournier et Danièle Charier, en octobre prochain.

ils passent par le Bénin

- Après des difficultés avec l'ancienne ONG d'appui, le CERIDAA, le comité de suivi des projets du Bénin en la personne de son président Jean Anato, accompagné de M. Gbeze Constant ingénieur conseil (bénévole pour SMF), a rétabli des liens entre les groupements de la zone, ouvert un compte bancaire pour faciliter la gestion des cotisations SMF et envoyé un rapport d'activité. Il a rencontré tous les groupements et redonné un élan à SMF dans la région. Il attend aussi la visite des deux administratrices en octobre.

ils passent aussi par le Burkina Faso

où s'est tenue la cinquième Assemblée Générale de l'Afrique de l'Ouest à Bobo Dioulasso à l'initiative du président du comité de suivi M. Bakary Ouattara. Douze délégués venus du Burkina Faso, du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal et du Togo ont débattu pendant deux jours, les 20 et 21 août, de leurs activités, de l'avenir de SMF et ont rédigé des recommandations à l'attention du CA.

Celles-ci seront examinées par le conseil d'administration et compte-rendu en sera fait dans le prochain bulletin.



et par la République Démocratique du Congo

Monsieur David Ngoy Tshite, coordonnateur d'ECOFAM-Congo, a également fait part de la situation des associations adhérentes à SMF. Cette situation n'est pas excellente du fait de la situation générale à Kinshasa : par exemple, une cabine électrique a été installée dans le quartier de résidence de nos globidariens mais il manque les câbles d'alimentation ! Donc les habitants cotisent individuellement pour remédier à ce problème.

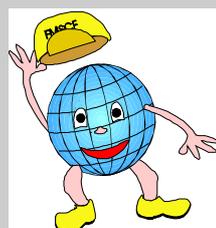
Le groupe ADEF financé pour du maraîchage a vu ses jardins submergés par une boue jaune rouge venant de la montagne, emportée par des pluies torrentielles.

Malgré ces soucis, les membres d'ECOFAM-Congo ne perdent pas espoir, ils souhaitent vivement que le système de micro-crédit commencé en Afrique de l'Ouest soit opérationnel en Afrique Centrale pour redynamiser fortement les groupes en attente de financement.



enfin, ils passent par la France et Haïti,

Les Citoyens du Monde de Poitou-Charentes, petite association très proche de SMF, a fait don de 150 € aux associations haïtiennes adhérentes à SMF, l'OJUCAH (Organisation des Jeunes Universitaires de Carrefour pour l'Avancement d'Haïti), l'OFVB (Organisation des Femmes Vaillantes de Beauséjour) et l'UCAD (Union des CADres pour le Développement). Cette dernière n'a pas pour vocation et n'est pas en mesure de pratiquer l'aide d'urgence, aussi devant la nécessaire reconstruction de ce pays sinistré, Citoyens du Monde Poitou-Charentes a souhaité manifester sa solidarité. Elle a invité ces trois organisations à se grouper autour de M. Michelet MICHEL correspondant SMF en Haïti pour un travail en coopération.



La Boutique

Des tee-shirts en coton blanc avec logo bleu, de taille S, M, L, XL sont en vente 7 euros par correspondance (pour l'Europe).

Des stylobilles avec logo sont en vente 1 €

Il reste encore des chemisettes et des polos avec le logo historique « Fonds Mondial de solidarité contre la Faim ». (voir ci-dessous)

Hors l'Europe, contactez votre administrateur.

Il peut arriver des retards de livraison (*voire pire : une erreur de classement !*) N'hésitez pas à nous adresser un rappel amical : nous sommes des bénévoles et chez nous rien n'est « automatisé » !

Les réunions du Conseil d'Administration s'articulent autour de trois axes :

- fonctionnement interne : structures et finances
- étude et suivi des projets
- stratégie et communication.

Gemeaux les 22 et 23 mai 2010

En ces magnifiques journées de printemps, c'est la mairie de Gemeaux qui a accueilli le Conseil d'Administration Fédéral de SMF. Le programme de ces journées faisait partiellement suite au travail initié lors de la réunion des 20 et 21 juin 2009 (voir Monda Solidareco n° 100). Une connexion Internet par wifi était nécessaire pour progresser en groupe vers une mise en réseau de tout ce qui constitue notre aventure globidarienne. Merci à la Mairie de Gemeaux qui a offert cette connexion. Ce travail conduit par John De La Cruz n'est pas terminé. Pour l'instant, les administrateurs des dossiers peuvent mettre en commun leurs fiches projets et les documents numériques qui leur sont liés. Prochaines étapes : la gestion des cotisations et des projets, puis l'information.

Fonctionnement interne

Pour des raisons personnelles, Joël André-Landais a annoncé qu'il se retirait du Conseil d'Administration. L'action que Joël a menée tant au sein du Conseil qu'en tant qu'animateur de l'association tourangelle « Globi-centre » mérite un coup de chapeau. Nous le regretterons ! Dans l'immédiat, il a fallu que les administrateurs se répartissent les dossiers en cours. Danièle et Claudine s'occuperont des dossiers du Bénin, tandis que Daniel Durand va s'impliquer auprès de nos amis apiculteurs du Guatemala, en lien avec Philippe Chavignon.

Elections globidariennes en Afrique de l'Ouest. Un appel à candidature à été lancé avec le bulletin n° 102. A suivre. Mais avant cela, il y aura une Assemblée Générale à Bobo Dioulasso à l'initiative du Comité de Suivi de SMF dans cette région.

Edwige Geniteau se rendra au Burkina Faso au début du mois d'août, une fois encore à ses frais personnels, mais cette fois-ci avec un plus, car elle a reçu une feuille de route au nom du Conseil d'Administration dont elle fait désormais partie.

Les projets

Après étude des dossiers par l'administrateur deux projets ont été déclarés « finançables ». Il s'agit du projet de riziculture de Sinignanssigui (près de Dodougou, Burkina Faso), et du projet Benkadi de Sarfalo dont il a été question dans le précédent bulletin (n° 102, p. 4).

Dans la partie centrale du Togo, quelques activités se trouvent perturbées en raison d'une indisponibilité de notre Secrétaire Fédéral, mais tout va rentrer dans l'ordre assez rapidement.

Stratégie et communication

L'intervention d'Alain Bal, secrétaire général de l'ASCOP (Assemblée Consultative auprès du Congrès des Peuples) a permis de prendre conscience que de la communication était possible vers un public très large par l'intermédiaire de sites sociaux (Facebook, Ipernity ou autres) qui renvoient vers des sites plus spécifiques de notre action mutualiste et mondialiste... « Il faut faire connaître SMF dans les réseaux ». Bien entendu, il serait souhaitable que notre site www.globidar.org fasse peau neuve sans trop tarder.

La prochaine session du Congrès des Peuples, en partenariat avec l'ASCOP, aura lieu à ZAGORA (Maroc) du 4 au 10 novembre 2010. SMF y sera représenté.

Réunions d'information : à l'invitation de SAT-Amikaro, SMF était présent lors du congrès espérantiste tenu à Hillion (France, 22), début avril. Une réunion sur les Citoyens du Monde et sur SMF a vu la participation d'environ 60 personnes. Merci à Gaby Tréanton d'avoir suggéré cette participation !

Daniel Durand





La question de Globidar

“Nous avons un projet dont nous souhaitons demander le financement à SMF. Devons-nous passer par un cabinet professionnel, une ONG ou pouvons-nous remplir nous-même la fiche de présentation de notre projet ?”

Excellente question ! En fait, il n'y a pas une bonne réponse oui ou non. Cela dépend de plusieurs choses. Si vous passez par un organisme ou un homme de l'art, il est logique de penser que votre dossier sera correctement rempli et rédigé, que les évaluations des coûts de réalisation et de fonctionnement seront réalistes et que tout le dossier sera cohérent.

Cependant, nous ne serons pas aussi catégoriques en disant oui qu'il faut impérativement passer par quelqu'un pour que votre projet ait toutes les chances d'être accepté par SMF.

Pourquoi ? Parce que si certains dossiers réalisés par des « pros » ont été acceptés par SMF pour leur clarté, leur pertinence, le côté factuel et réaliste du projet, c'est hélas c'est loin d'être la majorité !

Certains pros (certaines ONG de développement comprises) ne le sont que de nom et sur leur carte de visite, sans de réelles compétences dans le domaine. Ils exploitent un filon quelquefois financièrement juteux pour eux. Les dossiers qu'ils présentent sont de simples reproductions d'autres dossiers, maladroitement retravaillés, sans égard aux spécificités du groupement concerné ; au contexte social ; aux conditions géologiques, hydrologiques, géographiques ; aux débouchés commerciaux..

De surcroît comme ce n'est une activité lucrative pour eux, ils font payer un service qui n'en vaut pas le prix, de ce fait abusant de la crédulité du groupement et faisant perdre un temps précieux à tout le monde. Donc un professionnel, oui pourquoi pas, s'il est réellement un professionnel dans ce domaine et qu'il offre un service de qualité à un prix très raisonnable.

Mais comme SMF a pour principal objectif de permettre aux groupements d'atteindre leur auto-suffisance, SMF ne va surtout pas rejeter un dossier sincère, même s'il n'est pas parfait et nécessite quelques précisions et/ou adaptations

En fait la seule condition vraiment nécessaire, c'est qu'au sein du groupement ou dans son entourage proche, une personne puisse écrire et exprimer de manière compréhensible la teneur du projet, son mode de fonctionnement et sa viabilité dans le temps.

C'est donc un choix que doit faire le groupement. Soit il s'entoure d'un professionnel, mais cela a un coût, soit il exprime lui-même son projet. Quelque soit son choix, SMF étudiera sa demande sérieusement !

monda solidarereco

est un bulletin édité par **SOLIDARITÉ MONDIALE CONTRE LA FAIM**

A VOTRE DISPOSITION :

- a des feuilles d'adhésion.
- a des tracts « projets ».
- a des bulletins supplémentaires.
- a Le règlement Fédéral de Solidarité Mondiale contre la Faim
Une participation aux frais est la bienvenue (3 € ou plus)

(Europe seulement :)

- a Des **chemisettes blanches** 20 € et **polos blancs** avec logo « Fonds Mondial ». Toutes tailles. 15 €+ **franco de port**
- a des **tee-shirts** 10 € **franco de port**
- a des **enveloppes DL** (11 cm x 22 cm) « Solidarité Mondiale contre la Faim » + logo. 6 € les 100 + frais d'envoi 3 €.
- a des photos.

Si vous constatez un retard de livraison (ou un oubli) merci de nous en faire un rappel amical

COTISATIONS - DONNS - ABONNEMENTS - COMMANDES :

Comment payer ?

- a par chèque à l'ordre de **Globidar**.
- a par virement postal au **CCP PARIS 10.734.96.Z** à l'ordre de "**SOLIDARITE MONDIALE CONTRE LA FAIM**" ou par virement automatique (RIB) : FR21 2004 1000 0110 7349 6Z02 056
- a Nous acceptons aussi tous billets de banque sous enveloppe ordinaire.
- a Par **Paypal** depuis le site www.globidar.org.
- a chez FEL et UEA, compte MFSK-g (Belgique, Pays Bas et Espérantistes)

La comptabilité est tenue à l'adresse du bulletin

En première ligne de l'étiquette adresse figure la date approximative de votre dernière participation financière

COTISATIONS ET DONNS REÇUS

avril 2010	889 €
mai 2010	1 827 €
juin 2010	1 122 €
juillet 2010	2 114 €

MONDA SOLIDARECO est édité en Espéranto et en Français

Comité de rédaction : Alain Bal, Danièle Charier, Daniel et Odile Durand, Christian Trianneau.

Photos : Photothèque SMF
Dessins : Yasmina Sahraoui.

Abonnement annuel : 5,00 €
Directeur de publication : D.Durand
CPPAP n° 0410 G 86482.

Imprimerie associative
Tél. : [+33](0) 241 784 775

info@globidar.org

<http://www.globidar.org>

MONDA SOLIDARECO

Les Nids

FR 49190 Saint-Aubin de Luigné
France